

Académie de Nîmes
Séance ordinaire du 19 janvier 2018
Claire Torrelles. Correspondant.

Jacques Jasmin et Jean Rebol, deux "voix d'en bas". La rencontre poétique à Nîmes en janvier 1848.

Madame, nous sommes heureux de vous accueillir pour votre première communication à l'Académie de Nîmes.

Vous avez rejoint notre Académie en tant que correspondante le 3 juin 2016 sous la présidence de Bernard Fougères.

Malgré la proximité de votre réception et ne doutant pas que consœurs et confrères n'aient mémorisé votre cursus, j'en rappellerai cependant brièvement quelques points, ne serait-ce que pour ceux qui étaient absents lors de cette séance.

Vous êtes gardoise d'origine, cévenole de naissance, nîmoise de par vos études secondaires et montpelliéraine de par votre activité professionnelle et votre résidence actuelle. L'empreinte de l'Occitanie aurait-elle trouvée un écho dans votre passion pour l'occitan ?

Ayant intégré l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses, vous obtenez votre maîtrise de Lettres à Paris Sorbonne, puis votre agrégation de Lettres Classiques en 1971.

Après avoir été assistante à la faculté des Lettres de Tunis, vous êtes passée par Béziers avant de rejoindre Montpellier pour y exercer le professorat en lettres classiques et occitan.

De 1992 à 2008 vous dirigez le département d'occitan à l'université Paul Valéry et vous êtes chargée de mission au rectorat pour l'enseignement de l'occitan dans l'académie de Montpellier.

Votre engagement dans le secteur associatif est axé sur l'enseignement et l'étude de la langue occitane : le Centre régional de l'enseignement de l'occitan, l'association internationale d'études occitanes, et bien sûr, l'association des professeurs de langues vivantes.

Vous avez écrit de nombreux articles sur les auteurs du XVIII^e siècle en Languedoc, assuré la présentation du « Dictionnaire languedocien » d'Augustin Bonet, participé à la revue « Lenga e País d'òc », rédigé plusieurs manuels d'enseignement de l'occitan et collaboré à l'organisation et à l'édition des actes de nombreux colloques nationaux et internationaux.

Vous avez publié plusieurs ouvrages : avec Philippe Gardy , « Frédéric Mistral : le poème du Rhône », avec François Pugnère, « Ecrire en Cévennes au XVIII^e siècle : les œuvres de l'Abbé René Séguier », le frère d'un de nos plus illustres membres, et, entre autres, deux livres sur Robert Lafont que vous considérez comme l'un de vos maîtres.

Compétence, engagement et passion, l'Académie de Nîmes ne pouvait qu'agréer avec plaisir votre présence parmi nous.

Lors de votre réception vous avez noté, à juste titre, que l'académie de Nîmes ne dédaignait pas d'accueillir des écrivains « patois », Bigot par exemple. Vous êtes allée chercher dans la liste des académiciens deux autres membres qui s'étaient intéressés, à la suite de Jean-

François Séguier, à « l'idiome du pays » : Jean-Julien Trélis et Louis Aubanel, merci pour ce rappel.

Les langues sont porteuses de valeurs et facteurs d'identité culturelle. L'Académie de Nîmes, de par sa filiation avec l'Académie Française, a la mission de préserver et de promouvoir, certes, la langue française, mais aussi le patrimoine local et donc tout ce qui concoure à l'identité historique de la région. La romanité, figure incontournable, n'en est pas le seul fleuron et la *lenga d'òc* fait bien partie de notre patrimoine et à ce titre requiert aussi toutes nos attentions.

Vous allez nous présenter une communication sur la rencontre en janvier 1848 de Jacques Boé, dit Jasmin, troubadour itinérant du Languedoc, et de Jean Reboul, le poète–boulangier de Nîmes.

C'est un moment de poésie dans une période que l'on a plutôt l'habitude de voir marquée au sceau des fracas de la révolution et des envolées épiques de Victor Hugo et de Lamartine.

Mais il est vrai que nous sommes loin de Paris, de ses pénuries et des vicissitudes du pouvoir, ce qui permet de goûter aux charmes de la province.

Nous allons donc avoir le plaisir de vous entendre nous conter un moment de paix dans cet autrefois agité du XIX siècle et de nous enchanter des harmonies propres à la langue d'oc. Le parisien que je suis, sensible aux sonorités de l'occitan mais complètement illettré en ce domaine, espère que vous prendrez le temps de lui en faire partager le sens dans sa langue d'oïl natale.

Madame nous vous écoutons.

Bernard SIMON